

De l'arbre à l'armoire, l'âge d'or du mobilier lorrain

**Du 27 novembre 2010
au 27 mars 2011**

**Dossier
enseignant**



De l'arbre à l'armoire, l'âge d'or du mobilier lorrain

Entre genèse et déclin.

La grande diversité des meubles lorrains du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle

27 novembre 2010 – 27 mars 2011

Dossier enseignant

I- La forêt et le bois en Lorraine (couvent des Cordeliers)

1. La forêt
2. Exploiter la forêt
3. Le bois
 - a/ Le rôle et les caractéristiques du bois
 - b/ Le travail du bois

II- La construction du meuble (couvent des Cordeliers)

1. Les artisans
2. L'atelier du menuisier
3. Les diverses activités du menuisier
 - a/ Les étapes du travail du menuisier
 - b/ Les techniques d'assemblages
 - c/ Les diverses techniques d'ornementations
4. Répertoire décoratif

III- Places, fonctions et usages du mobilier traditionnel lorrain

1. La maison lorraine : exemple de la maison en profondeur
 - a/ Une disposition tricellulaire déjà attestée au seizième siècle
 - b/ Des maisons qui se différencient selon le niveau d'aisance de leur propriétaire.
2. La datation d'un meuble
3. Caractéristiques et fonctions des divers meubles lorrains (Palais Ducal)
 - a/ Les meubles de rangement, de conservation et d'exposition
 - Les coffres
 - Armoires, buffets et horloges : les meubles de prestige
 - Horloges de parquet
 - b/ Les meubles de repos : des sièges, et lits
 - Les sièges
 - Les lits
 - c/ Les meubles liés à l'activité alimentaire

IV- Un ou des mobiliers lorrains ?

V- Déclin et disparition de la production traditionnelle en Lorraine
Accompagnement et Prolongement de visite

- Axes d'exploitations pédagogiques
- L'atelier pédagogique :
- Les activités proposées pour les visites en autonomie

Lexique

- Les assemblages du menuisier
- Les outils du menuisier
 - Les outils de traçage
 - Les outils de sciage
 - Les outils de frappe
 - Les autres outils utiles
- Les techniques d'ornementation des meubles lorrains

De l'arbre à l'armoire, l'âge d'or du mobilier lorrain

Entre genèse et déclin.

La grande diversité des meubles lorrains du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle

27 novembre 2010 – 27 mars 2011

Cette exposition met à l'honneur le mobilier traditionnel lorrain sous tous ses aspects : matériaux, techniques, formes et décors, héritage et traductions contemporaines.

La visite est scandée en deux grandes parties, présentées dans les deux sites du Musée lorrain :

- la première partie, au rez-de-chaussée du couvent des Cordeliers, concerne les aspects techniques relatifs à la construction du meuble. Des intérieurs lorrains traditionnels sont reconstitués à l'étage.
- la seconde partie, dans la Galerie des Cerfs du Palais Ducal, présente la diversité des meubles lorrains et leurs variantes locales

I- La forêt et le bois en Lorraine (couvent des Cordeliers)

1. La forêt

La Lorraine a toujours été une région **très boisée** qui a notamment produit du bois de chauffage destiné aux faïenceries et aux verreries, qui se sont beaucoup développées au XVIII^e siècle.

On peut regrouper les régions forestières en trois grands ensembles :

- **Les plateaux occidentaux :**
 - L'Argonne est boisée de belles futaies.
 - Les plateaux du Barrois présentent dans la partie la plus méridionale, sur des sols bruns profonds de sable gréseux, des peuplements de hêtres d'une qualité exceptionnelle.
 - Les plateaux calcaires des revers des cuestas de Meuse et de Moselle où la forêt forme plus d'un tiers de la superficie totale. Exceptée la « *zone rouge* » qui comprend les trois forêts domaniales de Verdun, du Morthomme et des Éparges créée en 1923 sur les champs de bataille et en partie reboisée en pin et en épicéa vers 1930-1933, ces forêts des plateaux occidentaux comprennent essentiellement des feuillus.
- **Les régions marneuses et argileuses : Woëvre et Plateau Lorrain**
Dans l'immense plateau Lorrain et la Woëvre, où prédominent les affleurements marneux et argileux, les feuillus (chênes, charmes, hêtres) dominent presque exclusivement.
- **Le massif vosgien et ses bordures.**
 - Les Vosges cristallines présentent des futaies de résineux, en particulier des sapinières.

- Les Vosges gréseuses comportent essentiellement des résineux. Toutefois, dans la partie orientale du pays de Bitche, la futaie comporte des résineux et des feuillus (pin et hêtre).
- Les plateaux des grès supérieurs de la bordure des Vosges et de la Vôge (auxquels on peut adjoindre le Warndt) ont un taux de boisement beaucoup moins élevé que celui des deux régions précédentes d'altitude supérieure et de sols plus pauvres. Les feuillus prédominent sur les résineux mais les futaies mélangées de feuillus et de résineux ont tendance à se développer.

2. Exploiter la forêt

Le bois est un matériau noble, moderne et renouvelable. Il est le fruit d'un long travail réalisé par les forestiers qui aménagent les forêts sur le long terme. La récolte des arbres abattus permet de laisser la place pour la régénération de la nouvelle forêt.

La sylviculture a pour rôle de faire évoluer les forêts, en mettant à profit les facteurs écologiques et les potentialités naturelles, afin d'optimiser durablement les produits et les services que l'homme peut en attendre. Le sylviculteur veille principalement à la régénération, à la récolte et à l'éducation des forêts et assure le suivi des arbres dégagés (les gros volumes pour les charpentes, les autres pour la fabrication des outils, et les exportations pour la construction de navire, et enfin le bois transformés pour la fabrication de meuble). En 1824, les forêts lorraines deviennent un terrain d'expérimentation avec la création de l'Ecole forestière à Nancy. Les métiers de la forêt vont peu à peu s'organiser.

Tous les ans, est délivré un permis d'exploiter la forêt par le gardien de la forêt. Le **bûcheronnage** peut alors commencer. Le bûcheron vérifie les marques faites par le garde forestier sur l'arbre condamné, l'une sur le tronc à hauteur de poitrine, l'autre sur la racine. Rassurés de cette vérification, les bûcherons peuvent préparer l'arbre avant de l'abattre.

Tout d'abord, il y a l'étape de l'**ébranchage**, étape nécessaire pour éviter que dans sa chute l'arbre écrase des semis ou abîme des arbres voisins. L'ébranchage se pratique également lorsque les branches dissymétriques risquent de faire tourner l'arbre sur lui-même et de s'écraser de manière imprévisible sur les bûcherons. Les marchands de bois sont contre cette étape car, selon eux, les branches permettent de retenir la chute de l'arbre et de moins l'abîmer. De plus, l'ébranchage est une activité très dangereuse car, équipé de crampons spécialisés, il faut escalader l'arbre. Depuis la fin de la première guerre mondiale, l'ébranchage ne se pratique plus. Si l'ébranchage est discutable, la préparation et le nettoyage de la base de l'arbre sont en revanche inévitables. Les bûcherons doivent être à l'aise pour manipuler leurs outils (haches et scies). Ils choisissent de quel côté ils vont faire tomber l'arbre.

Puis, ils « couronnent » la base de l'arbre, c'est-à-dire qu'ils réalisent une encoche triangulaire sur toute la circonférence de la base de l'arbre. Cette encoche est l'annonce du futur trait de scie. La hache utilisée pour réaliser la couronne s'appelle une *hache d'abattage (hache à tête ronde, aux joues discrètes et au tranchant fin et aiguisé)*. Puis, les bûcherons vont tailler le bas de l'arbre au dessus de l'encoche. C'est un travail de longue haleine, pouvant prendre plusieurs heures. Après ils n'ont qu'à scier la moitié de l'arbre pour le voir tomber.

L'étape qui vient naturellement après, est celle du transport du bois, réalisé par les ouvriers schlitteurs. Le **schlitteur** descendait sur une voie de rondins de bois au moyen d'une schlitte chargée de grumes. La schlitte ressemble à une sorte de traîneau, à l'armature légère et assez souple en bois, réservée à de multiples usages traditionnels dans la montagne vosgienne. La partie frottant sur le sol peut être en bois, parfois à semelle renforcée en métal ou uniquement en métal. La principale condition d'utilisation était un dénivellement entre les points de charge en haut et de décharge en bas. Elles supportaient des empilements de rondins impressionnants afin de permettre leur évacuation des hauteurs forestières, depuis la coupe jusqu'en bas de la vallée.



Le schlitteur se cambrait à l'avant, le haut du dos collé à la charge, ses pieds prenant appui sur les plots de bois transversaux, et retenait ou tirait sa charge sur ce chemin à rail de bois. Ces professionnels forestiers, saisonniers, intervenant après les bûcherons, les ébrancheurs et avant les scieurs sagards, étaient recrutés essentiellement parmi les hommes pauvres, en tout cas les plus démunis des vallées des Vosges. D'après les statistiques forestières de la fin du XIX^e siècle, ce métier de force, rude et difficile, rendu dangereux par le temps humide et froid, possédait le taux le plus élevé d'accidents graves et mortels.

Arrivé à la scierie, le bois est pris en charge soit par des **scieurs de long**, dont le métier consiste à débiter avec une scie des troncs d'arbre dans leur longueur, soit par des **scieurs sagards**, qui débitent le bois en planches dans les scieries.

3. Le bois

a/ Le rôle et les caractéristiques du bois

Le rôle du bois dans l'arbre est **double** : il **conduit la sève** et **sert de soutien mécanique** à l'arbre. La **sève**, composée d'eau et de sels minéraux, est puisée dans le sol par les racines et est acheminée jusqu'aux feuilles.

Le bois est généré par le **cambium** situé sous l'écorce. Ses cellules se divisent par l'intérieur et par l'extérieur pour former de nouvelles cellules de bois à l'intérieur et il permet d'assurer la croissance en largeur de la plante. Dans les régions tempérées, il ne fonctionne pas l'hiver. Il produit chaque année une couche de bois appelé le **cerne annuel**. Selon les conditions de croissance de l'arbre, la largeur des cernes annuels est variable.

Les diverses essences de bois ont des caractéristiques particulières qui varient en fonction de la famille à laquelle elles appartiennent mais aussi en fonction du site et du traitement sylvicole. Les bois ont des grains différents, diverses couleurs, des caractéristiques liées au veinage, des densités différentes.... La couleur du bois

dépend à la fois de sa place dans le bois (aubier clair, cœur foncé) et de son essence. Dans le jargon des forestiers, une essence forestière désigne généralement une espèce d'arbre, mais ce peut être parfois une sous-espèce ou variété qui présente un intérêt.

En Lorraine, on distingue les résineux (le sapin est largement présent dans les Vosges) et les feuillus. **Les résineux** sont tous les arbres à aiguilles. Ils gardent presque tous leurs aiguilles pendant l'hiver à l'exception du mélèze. **Les feuillus** sont les arbres avec des feuilles caduques ou persistantes (le chêne, le hêtre, le charme,...). La plupart perdent leurs feuilles pendant l'hiver (le chêne), d'autres pas (le houx, le buis).

Le choix d'une essence de bois est toujours motivé par sa disponibilité et par ses propriétés (aspect, couleur, dureté, facilité à tailler et à polir, durabilité).

Nature	Propriétés	Densité à 15% d'humidité	Meuble
Noyer	Facilité à sculpter Veinage noir bien développé	0,6	Rare, surtout pour les belles portes des armoires
Hêtre	Facilité à cintrer	0,70 à 0,80	Utilisé pour la fabrication des maies
Chêne	Durabilité Grains grossiers	0,8	Pour les éléments porteurs et les meubles faits pour durer : armoire, chaise, coffre etc...
Poirier, Buis, Merisier	Finesse du grain Couleur chaude		Utilisé essentiellement pour la décoration et la marqueterie. Les fruitiers sont utilisés pour des placages fins
Epicéa, Sapin	Légèreté et résistance mécanique	0,4	Meuble d'importance moyenne (étagère, coffre des familles pauvres), ou pour les parties non visibles d'un meuble Il n'existe presque plus de meuble en sapin leur durabilité est faible

Contrairement à ce que l'on croit, la durabilité n'est pas liée à la densité, ainsi les « bois blancs » (sapin, platane, tilleul, peuplier) ne sont pas durables vis-à-vis des champignons et des insectes.

D'une manière générale, les bois denses sont recherchés pour leur résistance à l'usure et au poinçonnement. Les bois non nobles sont utilisés pour les parties non visibles (intérieur de tiroir, dos d'armoire, étagères...) et les bois rares sont réservés aux meubles de qualité.

b/ Le travail du bois

Les bois que les menuisiers utilisaient pour fabriquer les meubles provenaient souvent des propriétés familiales car il était d'usage de réserver les plus beaux arbres du domaine pour confectionner coffre, armoire ou dressoir.

Il fallait couper le bois au bon moment, avant que n'ait poussé l'aubier dont l'usage était interdit. Puis, il fallait faire sécher le bois, lentement, à l'abri du soleil. Les planches étaient refendues au couteau et non à la scie. Elles étaient ensuite

poncées, polies et enduites de cire et de vernis. Enfin on teintait le bois à l'orcanette, dont la racine donnait une matière colorante rouge foncée.

En Lorraine, on a beaucoup utilisé les **fruitiers**. Jusqu'au premier tiers du XVIII^e siècle, domine le noyer de couleur brune et d'emploi facile, pour la sculpture et le placage. Puis, il disparaît presque totalement, victime, peut-être, de l'hiver très froid de 1709 où tous les noyers de Lorraine ont gelé.

Cependant, aucune essence ne surpasse le **chêne** qui prédomine partout, sauf dans les Vosges. C'est un bois facile à travailler, résistant à l'humidité et à la vermine et par conséquent, à l'usure du temps. Son emploi se généralise au XVII^e siècle et au siècle suivant, tous les meubles sont pratiquement en chêne.

Souvent **différentes essences sont associées**. Il n'est pas rare de trouver des armoires de chêne, au dos et aux tiroirs en sapin avec des panneaux des portes en hêtre ou en arbre fruitier.

II- La construction du meuble (couvent des Cordeliers)

1. Les artisans

A la fin du Moyen Âge, les menuisiers lorrains étaient organisés en corporations (les **hans** en Lorraine). Peu nombreux, ces artisans étaient associés à d'autres métiers qui utilisaient également le marteau et la hache (maçons, charpentiers, tonneliers ...). A Nancy, les menuisiers siégeaient au cloître de la collégiale Saint-Georges à proximité du Palais Ducal. Ils étaient soumis à une réglementation qui, si elle était moins stricte qu'en France, imposait, cependant un certain nombre de contraintes : l'emploi de l'aubier était, par exemple, interdit. Travaillant dans un **milieu ouvert** aux influences étrangères, les menuisiers copiaient les meubles étrangers qui venaient du Nord (Flandre), du Sud (Italie) voire d'Extrême-Orient (Chine).

Avec le retour du duc Léopold au début du XVIII^e siècle et la fin des guerres incessantes qui ont marqué le siècle précédent, des meubles de qualité se diffusent dans les campagnes. La Révolution française marque la **fin des corporations**. Le menuisier de village travaille généralement seul. C'est un artisan complet : il assemble, sculpte, tourne et réalise marqueterie et incrustations. Cependant, il a recours aux compétences des ferronniers et des serruriers.

Il est difficile de connaître les auteurs des meubles dans la mesure où ces derniers sont très rarement signés. On peut distinguer différents ateliers par le décor ou le mode de fabrication du meuble. Le plus connu de ces ateliers est celui de la famille **Aubriot**, originaire d'Ormes (canton d'Haroué). Joseph Aubriot (né en 1752) et son frère Barthélémy créèrent une véritable dynastie à l'origine d'une production facilement reconnaissable : abondance des motifs floraux et d'oiseaux, virtuosité de la sculpture et pieds en escargot.

Aujourd'hui, le travail du meuble relève davantage du **gros artisanat** que de l'industrie. La plupart des grandes entreprises se concentrent dans la région de Neufchâteau. Dans la Meuse, de petites entreprises de type familial perpétuent les traditions ancestrales et contribuent à résister aux importations de meubles étrangers.

2. L'atelier du menuisier

L'atelier du menuisier a peu évolué entre le XV^e et le XIX^e siècle. L'artisan travaillait dans un cellier équipé d'un établi muni de divers outils : valets, rabots, scies, hache, serre-joints et un tour à bois. C'est à partir du dernier quart du XIX^e siècle que l'atelier traditionnel va se transformer et se mécaniser, avec de plus en plus de pièces en acier et en fonte.

Jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, l'apprentissage du métier de menuisier demeure traditionnel. Le maître transmet les techniques de fabrication et le maniement des outils à l'apprenti, qui se constitue progressivement sa caisse à outils, en achetant les parties coupantes métalliques et en fabricant ses manches en



bois. Au fur et à mesure de son apprentissage, et des réalisations, il perfectionnera ses outils.

L'atelier du menuisier a souvent été représenté et décrit. Il s'agit d'une grande salle équipée d'une fenêtre et d'une cheminée. Le feu de la cheminée permet de tempérer la pièce, faire chauffer les colles, et tiédir les pièces avant de les coller. De plus, grâce à lui, les repas des ouvriers sont tenus au chaud. Au centre de l'atelier, on trouve l'établi : il s'agit d'une table au

plateau épais, munie d'un étau et percée de trous pour introduire un valet en métal servant à fixer les planches. Une meule en grès est placée près de la fenêtre pour affûter les outils, indispensables pour obtenir un bon travail.

Le menuisier travaille le bois toujours sec. Le chêne lorrain est réputé être tendre et approprié à la fabrication des meubles intérieurs. Il possède un grain serré et se déforme peu.

3. Les diverses activités du menuisier

a/ Les étapes du travail du menuisier

Le menuisier commence par tracer les différentes pièces qu'il débite **par sciage**. Il choisit les belles parties du bois pour les éléments de façades (sans défaut avec un beau veinage). Pour les parties moulurées, il faut prendre la partie proche de l'aubier car le bois est plus tendre à travailler et plus facile à profiler.

Pour déligner les planches, c'est à dire enlever les irrégularités des bords, il utilise une *scie à lame pivotante*.

Puis arrive l'étape du **corroyage**, exécuté grâce au *rabot*. Il élimine les plus grosses déformations à l'aide du *fermoir* et dresse grossièrement les planches avec le *rifflard*. Les traces de cet outil sont parfois visibles au dos des meubles.

Les éléments de la façade sont repris à la *varlope* qui leur donne une texture lisse et homogène. Les pièces de bois sont maintenues par une griffe.

L'artisan **trace les assemblages** avec une règle graduée, une équerre et une pointe. Les mortaises sont creusées au ciseau à bois, et les tenons sont sciés en respectant les mesures.

Les moulures sont réalisées au rabot à moulurer, dont le fer est taillé en fonction du profil à tailler. Le *guillaume* (rabot étroit) permet de réaliser les feuillures, pour le recouvrement des battants d'un meuble.

Les planches sont **collées** à chaud avec une colle thermoplastique conçue à base de poisson, de nerf et de peau.

Les perçages sont exécutés à l'aide du *vilebrequin*.

Dernière étape : **le polissage des surfaces**.

Le rabot permet déjà un rendu lisse. Le

racloir permet d'enlever un copeau très fin.

Le polissage s'effectue avec une pierre ponce puis, au XIX^e siècle, à l'aide de papier de verre.



b/ Les techniques d'assemblages

Les premiers meubles ont certainement été réalisés dans une portion d'arbre, creusés dans une bille. Mais très vite pour des raisons de poids et de déformations, les meubles ont été réalisés de plusieurs pièces et assemblés. Pour optimiser la résistance des meubles, les pièces de bois ne sont utilisées que dans le sens du fil du bois.

Il existe différents types d'assemblages: *tenon / mortaises, les queues d'aronde, les rainures, les languettes* etc...

La mortaise est une cavité réalisée dans l'épaisseur du montant, elle reçoit le **tenon** taillé à l'extrémité de la traverse. Cet assemblage est généralement maintenu par des chevilles.

Il peut être rendu indémontable également en le collant ou à l'aide de coins enfoncés à l'extrémité du tenon qui bloque la mortaise. Ce grand principe d'assemblage permet de réaliser des sièges, des tables, des lits ou des meubles de rangement.

c/ Les diverses techniques d'ornementations

Le **tournage** est fréquemment utilisé dans la décoration de sièges et des petits meubles lorrains. Il est d'ailleurs très souvent l'unique décor. Si le menuisier était souvent polyvalent, à la fois sculpteur et marqueteur, il ne tournait pas toujours ses pièces lui-même et laissait cette tâche à des spécialistes, très nombreux en Lorraine. Cette technique est employée en Lorraine depuis le XVII^e siècle voire bien avant. On distingue le tournage-colonne, en renflement, en chapelet, en fuseau, en balustre, en toupie pour les piétements des tables et sièges, en poire pour les buffets ou dressoirs.

La mouluration est le décor le plus fréquemment réalisé et donc le plus commun dans le mobilier lorrain. Cette technique nécessite du bois de qualité comme le chêne. Elle apparaît au XVII^e siècle et s'intensifie quand les intérieurs s'équipent de beaux meubles pour se généraliser au XVIII^e siècle. Ainsi par exemple au XVIII^e siècle, les armoires sont coiffées de corniches de plus en plus travaillées.

La sculpture coexiste avec la mouluration. Elle n'est pas propre au mobilier lorrain mais sa technique est prisée. On sculpte des motifs végétaux, des guirlandes, des palmettes, des cornes d'abondance. Fin XIX^e siècle, c'est la fin des décors sculptés.

La particularité du mobilier lorrain est d'associer la sculpture à **la marqueterie**. Ce décor va apporter à ce mobilier en bois massif des notes de couleurs. Tous les placages sont réalisés en sciage manuel de lamelles de deux millimètres d'épaisseur. On creuse légèrement le support et on colle des bandes de placage. Il était possible d'utiliser des bois indigènes ou de l'orme pour le fond, le chêne lacustre (noir), et des fruitiers pour mettre en valeur des jeux de couleurs et de contraste sombre/clair. Le marqueteur n'a pas d'outil spécifique, il découpe à la gouge et au ciseau. Les courbes sont malhabiles et les raccords approximatifs. Mais même avec une technique peu aboutie l'effet est là, grâce à la beauté des matériaux. Le décor est souvent géométrique avec quelques éléments curvilignes.

Contrairement à l'Alsace où **le décor peint** et la polychromie sont présents partout, ce type d'ornementation est peu développé en Lorraine, excepté dans les régions riches en résineux, dont la fibre ne se prête ni à la mouluration, ni à la sculpture, ni à la marqueterie. On retrouve ce type de décor sur les coffres des Hautes-Vosges. Il semble qu'on cernait puis incisait les motifs. Pour éviter la diffusion de la couleur les huchiers passaient de l'huile de lin. Les pigments étaient d'origine minérale et de divers mélanges.

À titre d'exemples :

- BLEU : oxyde de cuivre
- VERT : extrait de plante dilué dans l'alcool
- ROUGE : sang de bœuf ou garance, ocre

4. Répertoire décoratif

Le répertoire décoratif lorrain s'inspire des modes de son temps (art de la cour de Versailles), mais surtout de la vie quotidienne, de la nature, des traditions. Ce répertoire est assez limité, les thèmes sont les symboles traditionnels, les décors floraux, les figures animales... La richesse de ce répertoire vient sans doute des diverses sources d'inspiration. La Lorraine fut pendant longtemps le pays de la céramique, les menuisiers ont puisé leur inspiration dans ces ornements mais sans doute aussi dans les motifs de broderies.

La figure humaine reste très exceptionnelle sur le mobilier lorrain.

Les représentations animales ne sont guère plus courantes, si ce n'est les représentations d'oiseaux que l'on retrouve aussi dans les décors de faïence lorraine.

En revanche, **les motifs végétaux** abondent : chardon, épis, feuilles, fleurs, raisin, rinceaux, volutes.... Les



menuisiers se sont aussi inspirés des objets de la vie quotidienne.

Les représentations religieuses : Censées attirer la protection divine, on distingue beaucoup de croix (croix de Malte, croix pattée). On les recense sur les armoires, le plus souvent réalisées en incrustation, en marqueterie, ou peintes sur les berceaux. En ce qui concerne les **motifs stylisés**, les plus fréquemment utilisés sont les rosaces, les étoiles, les arabesques, les cœurs et la corne d'abondance. Ils possèdent chacun une symbolique différente. Ainsi l'étoile à cinq ou six branches est censée apporter protection contre les forces maléfiques.

Les **motifs géométriques** (losanges, ovales, cubes...) sont nombreux. Les frises de chevrons, les motifs en damiers décorent les armoires... Le quadrilobe constitue le motif géométrique le plus emblématique du répertoire lorrain.

III - Places, fonctions et usages du mobilier traditionnel lorrain

1. La maison lorraine : exemple de la maison en profondeur

a/ Une disposition tricellulaire déjà attestée au seizième siècle

La maison lorraine est rectangulaire et perpendiculaire à la rue. Elle abrite sous le même toit hommes, bêtes et récoltes. Elle est composée de un, deux, trois ou quatre **rains** (ou travées) : un pour les hommes (l'habitation), un pour les récoltes (la grange), un pour les bêtes (l'écurie) et plus tard un quatrième pour les vaches (l'étable) quand l'élevage bovin deviendra plus important.

La disposition en rains qu'on observe dans les maisons traditionnelles lorraines jusqu'au XIX^e siècle est déjà attestée dans un document du XVI^e siècle. En 1504, les religieux de Sainte-Marie-au-Bois, seigneurs du lieu, donnèrent à ceux qui y viendraient y installer leur terrain « *deux rains de maisons (c'est-à-dire une maison de deux rains) et usuaire devant et derrier* ». La maison est recouverte d'une charpente à bois long formée de grands poteaux appelés parfois « hommes debout », allant de fond en comble et posant au sol sur un sabot de pierre ou une semelle de bois.

A l'origine, la maison lorraine est **une maison en bois** et la pierre n'a jamais remplacé complètement ce matériau. Les toits sont à faible pente (entre 25° et 30° le plus souvent). Ils avancent fortement en avant des façades, jusqu' à 2 m par endroits. Cette avancée permettait de faire sécher les récoltes suspendues en dessous.

La toiture est couverte de **tuiles creuses** (ou tuiles canal) de type méditerranéen. C'est un mode de couverture qui a remplacé les toits de chaume. D'après J. Choux, un septième des maisons rurales était encore couvert ainsi en 1850. Par ailleurs, les couvertures de bois ont été abandonnées au début du XX^e siècle car trop inflammables alors que les couvertures de pierres ou laves, courantes autrefois dans la Vôge aux environs de Neufchâteau, ont été également rejetées du fait de leur poids considérable.

b/ Des maisons qui se différencient selon le niveau d'aisance de leur propriétaire

La maison du **laboureur** a été construite en matériaux durables plus tôt que les autres. C'est donc essentiellement elle qui a survécu. L'habitation n'occupe que le rez-de-chaussée. A l'étage se trouvent les greniers. Cependant, à partir du XIX^e siècle, on voit se multiplier les chambres d'étage.

Le premier rain (travée) abrite l'**habitation**. Il est composé de trois pièces en enfilade :

Une **belle chambre ou poêle** sur la rue, appelée également *pel* ou *Stube* en Alsace. C'est la seule pièce à être pourvue d'une fenêtre. La *belle chambre* est encore au XVII^e siècle une pièce secondaire. On y trouve parfois une couchette supplémentaire et la réserve de grains. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle devient la chambre d'apparat, chauffée avec un plafond lambrissé et un plancher de qualité. On y trouve l'armoire de mariage remplie de linge, une table souvent pliante, quelques chaises pailonnées accompagnées parfois d'un fauteuil, et un lit.

Au centre, se trouve la **cuisine** borgne. On y accède grâce à un couloir ou par la grange. La cuisine est la pièce principale. Elle est éclairée par l'ouverture de la cheminée. A partir du XIX^e siècle, on a aménagé dans certaines maisons une flamande c'est-à-dire une sorte de deuxième hotte de cheminée parallèle à celle du foyer, qui part d'une grande ouverture dans le plafond et se termine, au ras du toit, par un lanternon vitré. Carrefour de la maison, la cuisine contient l'unique foyer, la **cheminée**, qui se situe le plus souvent en angle contre le pignon et le mur de la chambre. Elle permet ainsi de chauffer le *poêle* grâce à une taque de fonte derrière laquelle la maçonnerie était évidée. La **Pierre à eau** est, avec la cheminée, le second équipement le plus important de la cuisine. Lorsque la maison a un puits, la pompe est fixée à côté de la pierre à eau. L'ameublement de la cuisine n'a guère changé depuis l'Ancien Régime. On y trouvait des petits placards près de la cheminée, pour ranger la boîte à sel, une saunière, une table, des coffres, un banc et quelques tabourets, une maie et le lit des parents, en alcôve simple ou double.

Une **seconde chambre**, ou *kammer*, sur la cour à l'arrière. C'est la **chambre la plus pauvre** et la moins bien équipée. En Lorraine du sud et en Lorraine germanophone, c'est la chambre à coucher principale, quand la cuisine occupe la façade. Elle contient le rouet, le tour à filet, les *charpagnes* pour le transport du linge et des fruits.

Il y a parfois une **troisième chambre** au dessus du poêle, sur la rue.

Le second rain contient la **grange** qui sert de lieu de travail. On y bat le blé, prépare les liens pour la moisson. Les femmes s'y réunissent pour broder ou tricoter, nettoyer les légumes. C'est par là qu'on rentre toutes les récoltes et qu'on range le matériel.

La troisième travée est réservée aux animaux (**écurie et étable**). Dans la maison à trois rains, elle longe la grange et a une entrée propre. Sinon, on y accède depuis la grange.

La maison du **manœuvre** n'a qu'une seule travée sans grange (il n'a pas de cheval), ni écurie avec une toute petite étable à l'arrière. Elle n'a généralement que deux pièces (la chambre et la cuisine). Au dessus de la porte se trouve une ouverture (la gerbière) par où on engrange les récoltes. La maison natale de Claude Gelée à Chamagne en est un excellent exemple.

2. La datation d'un meuble

La datation des meubles est une étape difficile car se pose le problème de l'anonymat dans l'artisanat. Contrairement aux artistes qui signent et datent leurs oeuvres, les artisans ne le font pas ou très rarement. Lorsqu'on a la chance de trouver **une inscription** au dos ou à l'intérieur du meuble, la datation est possible. Cependant si l'on a pu retrouver des dates inscrites sur des coffres, des armoires, c'est-à-dire les meubles contenant les objets les plus précieux, très peu ont été découverts sur des lits ou des horloges. On peut également parfois reconstituer l'histoire d'un meuble grâce au **témoignage oral** de tradition familiale.

Les spécialistes mettent donc en place des stratégies de recoupement d'informations (technique de fabrication, de décor etc..). On sait par exemple que certaines **techniques de fabrication** ne sont utilisées qu'à une certaine époque (ex: le montage à tourillon pour les XV^e, XVI^e, XVII^e siècles) mais ces données donnent juste une vague idée. Avec le décor, on peut faire des regroupements par typologie, on utilise ainsi la méthode comparative. On remarque d'ailleurs qu'il n'y a pas de mobilier lorrain mais des mobiliers locaux. Au XIX^e siècle, la production augmente et s'accompagne de particularismes locaux qui facilitent les déterminations géographiques.

La **dendrochronologie** permet de donner une datation par analyse des cernes de bois. La date donnée est celle de l'abattage et non celle de la mise en œuvre. Il faut tenir compte du temps de séchage, de stockage...On établit alors une fourchette de l'ordre de 5 à 10 ans.

3. Caractéristiques et fonctions des divers meubles lorrains (Palais Ducal)

Le mobilier lorrain a fait l'objet de nombreux travaux (Guy Cabourdin, Jacques Choux, Tony Volpe) qui ont utilisé les documents d'archives permettant de reconstituer l'ameublement des maisons de la Lorraine rurale et du petit peuple des villes du XVII^e au XIX^e siècle.

a/ Les meubles de rangement, de conservation et d'exposition

- Les coffres

Le coffre est le **plus ancien des meubles** et le plus courant, du Moyen Age au XVII^e siècle, il est d'ailleurs mentionné dans les écrits littéraires dès le XIII^e siècle. Très mobile, ce meuble, équipé de poignées latérales, fut très pratique pour transporter les affaires les plus précieuses pendant les périodes difficiles que connut la Lorraine. Du XVI^e au XVII^e siècle, le coffre est fabriqué en sapin, puis en chêne. Meuble robuste, avec une serrure, il a longtemps servi **à ranger le linge** et les objets précieux dans un compartiment interne, fermé d'un couvercle mobile. Il est localisé dans le poêle. On le trouve aussi bien chez les bourgeois que chez les paysans. Chez les plus pauvres c'est parfois l'unique meuble, qui sert de table, de siège, voire de couchette, cumulant plusieurs fonctions.

On distingue les coffres à côtés plats et les coffres à panneaux. **Les coffres à côtés plats** sont composés de quatre pieds dans lesquels viennent s'emboîter les planches des côtés. On y range les effets personnels. Un petit coffret compris à l'intérieur sert à cacher les biens les plus précieux (bijoux, argent...). La décoration

reste très simple. **Les coffres à panneaux** sont composés de plusieurs panneaux et l'ornementation est plus présente (entrelacs, moulures, quadrilobes...)

La fonction du coffre est très variée, elle ne se limite pas au rangement du linge ou des aliments. On trouve des coffres à archives, des coffres à farine (*les burtoires*), à grains, à lait, à pain, à sel (*les saunières*). Ces derniers ont une forme pyramidale et sont souvent munis d'un tiroir. Ils combinent plusieurs fonctions car ils servent également de sièges. Ils se trouvent dans la cuisine près de l'âtre, qui les protège de l'humidité. Ainsi, il n'est pas rare de posséder plusieurs coffres d'usage divers. Le coffre perdra de son importance au fur et à mesure que les intérieurs vont s'étoffer et s'enrichir. Les armoires vont remplacer les coffres qui finiront dans les greniers.

- Armoires, buffets et horloges : les meubles de prestige

Au XVII^e siècle, le terme d'**armoire** est ambigu. Il désigne des meubles très divers de structure verticale fermés par deux portes occupant toute la hauteur. L'armoire commence à s'introduire dans les intérieurs domestiques dès la seconde moitié du XVII^e et concurrence le coffre quasi omniprésent. Elle est le symbole de l'aisance paysanne au XVIII^e siècle, le reflet de la richesse, et de la solidité du foyer. D'ailleurs, c'est le seul meuble conservé de génération en génération. Pour échapper à la fumée, vapeur et graisse de la cuisine, l'armoire parfaitement entretenue se trouvait dans le poêle, la pièce d'apparat par excellence.

Sa construction est classique : quatre poteaux d'angles, des pieds corniers à rainures, dans lesquels s'encastrent le fond, les côtés et les traverses. L'ensemble est fixé grâce à des tenons et des mortaises chevillés. La corniche s'emboîte comme un couvercle débordant plus ou moins. L'armoire comprend deux battants symétriques. Généralement, elle comporte deux tiroirs dans la traverse basse.



L'emploi du chêne, plus résistant, plus beau et plus facile à travailler mais aussi plus cher se généralise au XVIII^e siècle. Le sapin continue à être utilisé pour les parties non visibles. Au fil du temps, les armoires perdent leurs lignes sévères, l'ornementation est plus travaillée. On voit apparaître le style Régence, Louis XV, Louis XVI. Les pieds se cambrent, les chanfreins adoucissent les arrêtes, les traverses se chargent de sculptures, le décor est parfois chargé de courbes et de contre-courbes. Les tiroirs se généralisent. Au XIX^e siècle, une fois les modèles fixés et adoptés par la clientèle, les artisans se limiteront à ces décors qui n'évolueront que très peu.

Le **buffet** sert essentiellement à ranger la vaisselle et accessoirement à entreposer quelques aliments. C'est l'autre grand meuble de la maison. De manière générale, il existe déjà en milieu urbain au XVI^e siècle. Il est alors en chêne ou en noyer. Le buffet pouvait se trouver dans la cuisine ou le poêle.

Le mobilier lorrain comporte plusieurs types de buffets : les buffets bas, les buffets à deux corps, (il s'agit de meubles à deux corps superposés, dont le supérieur est souvent en retrait), le buffet à abattant dont l'abattant pouvait servir de desserte.

Le buffet-vaisselier, improprement appelé dressoir, est l'un des symboles du mobilier populaire lorrain. A partir du XVIII^e siècle, tous les foyers en possèdent, même dans les endroits reculés. Il est constitué de deux parties : un buffet bas fermé de battants et une étagère d'exposition où l'on exposait la plus belle vaisselle du ménage. Il reste en usage jusqu'au milieu du XIX^e siècle. L'étagère d'exposition est souvent réalisée en sapin teinté et les tablettes sont fixées dans un encadrement de menuiserie ou soutenues par des colonnettes tournées. L'ornementation peut comprendre de la marqueterie.

Les dimensions de ces buffets peuvent être remarquables. Les proportions des parties haute et basse varient en fonction des régions.

Tout comme l'armoire ou les buffets, **le placard** sert pour le rangement, mais il est inamovible car construit dans un mur. Au début, il n'est pas fermé par des battants. La présence de placard fermé se confirme au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, il est largement répandu. **Le placard dans la cuisine** près de la cheminée sert à recevoir les aliments, les cendres refroidies, le sel, la cruche à huile et les ustensiles ménagers.

Le placard chauffant, ou boiserie de poêle, est situé dans la pièce voisine de celle de l'âtre et placé au revers de celui-ci. Il comporte deux niveaux fermés par des portes. Le niveau inférieur s'ouvre sur le revers de la plaque de cheminée pour amener un peu de chaleur. Au niveau supérieur, des tablettes permettent de déposer des vêtements à sécher, un pot rempli de lait pour faire monter la crème, des fruits à sécher (mirabelles, prunes). Le placard chauffant représente aussi bien un meuble qu'un système de chauffage astucieux. On régule la chaleur en ouvrant plus ou moins les portes du placard.

- Horloges de parquet

Très rare en milieu rural jusqu'au XVII^e siècle, l'horloge de parquet se trouve dans la cuisine ou le poêle.

b/ Les meubles de repos : des sièges et des lits

- Les sièges

Pendant longtemps ces meubles de repos servant à s'asseoir ne figurent pas dans l'ameublement des intérieurs populaires lorrains. On s'assied sur les coffres et les couchettes. A partir du XVII^e siècle, on en trouve dans les cuisines et les poêles des familles aisées. Ils investissent la quasi-totalité des foyers la seconde moitié du XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, les sièges se déclineront en bancs, chaises, fauteuils, tabourets et se rencontreront de manière abondante en Lorraine.

Les agenouilloirs ou prie-Dieu servent à la fois à s'asseoir et à prier. On en rencontre principalement au XVIII^e siècle.

Le banc, siège de repos collectif, est connu partout dès le Moyen Age. Il est muni d'un dossier. Mais les bancs qui se répandent dans les milieux ruraux sont plus simples, sans dossier. Le plus souvent construits en chêne, ils étaient de la même longueur que la table et pouvaient avoir trois ou quatre pieds selon la longueur.

La chaise est l'élément le plus caractéristique du mobilier lorrain, mais elle n'apparaît que tardivement dans les intérieurs ruraux. Elle commence à se répandre

au XVIII^e siècle, mais elle se démocratise réellement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. On distingue trois types de chaises : celles entièrement en bois (les plus répandues en Lorraine), les chaises pailonnées et celle des milieux aisés recouvertes de tapisserie ou de cuir, comme celle représentée dans *La femme à la puce* » de Georges de La Tour.

La chaise la plus répandue en Lorraine est donc la chaise en bois. La structure de cette chaise est simple, voire austère. Elle est constituée de quatre pieds verticaux, sur lesquels repose l'assise de forme trapézoïdale. Le dossier toujours de plan droit forme un cadre. A partir de ce modèle de base se sont développées de nombreuses variantes de décor. Les pieds postérieurs restent droits, seuls les pieds antérieurs sont tournés. Parfois les entretoises le sont également. L'évidement du dossier rend la chaise plus légère et l'équilibre de ses proportions lui donne une certaine élégance. Ces chaises sont généralement réalisées en chêne, plus résistant et plus facile à tourner.



Le tabouret est un siège d'une place dont la caractéristique est de ne pas avoir de dossier. On le rencontre principalement dans les communautés religieuses et il est peu courant dans le mobilier populaire.

On rencontre plus fréquemment des selles (tabouret à deux, trois pieds ou plus), petits sièges simples, à l'assise en demi-cercle ou de forme trapézoïdale qui, au XIX^e et au XX^e siècle, servent de siège de traite dans les étables.

Le tabouret de dentellière ne sert pas à s'asseoir mais à poser le tambour de la dentellière quand elle travaille.

- Les lits

Les lits ont toujours existé dans les intérieurs d'Europe occidentale aussi bien dans les foyers populaires que riches. Chaque foyer en possède au minimum un. On distingue différents types de lits :

L'alcôve appartient autant au mobilier qu'à l'architecture puisqu'il s'agit d'un enfoncement ménagé dans une pièce pour une ou deux personnes. On pouvait la fermer par une porte ou des rideaux. L'ornementation porte sur les boiseries de façades. Par la suite apparaît le **lit alcôve**, lit d'angle composé d'une caisse en bois, dont deux faces sont visibles. Il constitue le type de lit le plus ancien en Lorraine.

Le **lit à colonnes** est le modèle le plus élégant et le plus tardif du lit alcôve. Avant de devenir le lit le plus commun de la Lorraine du XIX^e, ce fut d'abord un meuble aristocratique. Le lit d'apparat du duc Antoine en est un exemple rare et exceptionnel. Le lit à colonnes reste un meuble d'angle dans les intérieurs paysans. On le trouve dans la chambre donnant sur la rue, le *poêle*. Il existe diverses variantes avec ou sans tour de lit, rideaux, ciel en toile tendue. C'est le lit des parents que l'on tient à mettre en valeur. Le décor se trouve principalement sur les traverses de façades.

Les couchettes, c'est-à-dire quelques planches recouvertes d'une paille, servent de lit aux familles les plus modestes aux XVI^e et XVII^e siècle en Lorraine.



Les autres lits pour les enfants, plus simples et moins décorés se répartissent dans le poêle et les chambres, très exceptionnellement dans la cuisine. En ce qui concerne les **berceaux**, rares sont les spécimens conservés. Les plus simples sont constitués d'une caisse, sans pieds, fixée sur des traverses à bascule pour permettre le balancement.

c/ Les meubles liés à l'activité alimentaire

- Les tables

Si elle existe depuis longtemps dans les milieux aisés urbains, la table investit les intérieurs ruraux au XVIII^e siècle. Avant, on prenait son repas debout devant la cheminée ou sur un billot de bois.

- Les pétrins, les maies

Il s'agit d'une caisse peu élevée, fermée par un dessus dans laquelle on fabrique la pâte à pain. Le pain a longtemps été la nourriture de base et en Lorraine sa fabrication était domestique, sauf lorsque la maison ne possédait pas de four. Il fallait alors faire cuire le pain au four banal (avant la Révolution), puis chez le boulanger. Deux formes sont identifiables : les pétrins à cuve semi-cylindrique et ceux de forme trapézoïdale. Ces cuves n'étaient jamais fixées au piètement pour rendre leur nettoyage plus facile.

- Les tables à fromage

Ces tables répandues dans les fermes vosgiennes servaient à égoutter les fromages : ainsi plusieurs plateaux superposés, légèrement inclinés et percés de petits trous servaient pour l'écoulement du petit-lait. Souvent réalisées en sapin, elles ne bénéficiaient pas du statut de « beaux meubles ».

IV. Un ou des mobiliers lorrains ?

Dans toute la Lorraine, les meubles présentent les **mêmes structures** et les mêmes formes d'assemblage. Les conditions de vie dans les campagnes ne sont guère différentes d'une région à l'autre. Partout, les meubles ont subi l'influence des **styles nationaux** (Régence et Louis XV). Cependant, des différences parfois sensibles apparaissent entre les différents pays qui composent l'espace lorrain.

- **Nord-Lorraine** : Vers Thionville, les armoires sont souvent hautes, élancées, et de construction symétrique. Le motif du quadrilobe est fréquent au centre des battants.
- **Pays Messin** : La symétrie et le quadrilobe sont très appréciés jusqu'au milieu du XIX^e siècle. L'iconographie y est très végétale, les cornes d'abondance sont fréquentes.
- **Est Mosellan** : De Forbach à Sarrebourg, et vers Château-Salins, le mobilier se caractérise par des formes massives, l'emploi systématique de la marqueterie et un répertoire décoratif géométrique qui trahissent des influences germaniques.
- **Pays Meusiens** : A l'ouest de la Lorraine, on trouve des meubles de gabarit impressionnant aux décors de qualité inspirés des ornemanistes parisiens.
- **Toulois et région de Nancy** : Ces secteurs possèdent des armoires à l'ornementation soignée, de motifs vigneron ou floraux.
- **Saintois et Vermois** : Le sud de la Meurthe-et-Moselle et le nord des Vosges ont vu s'épanouir la production de menuisiers de talent, comme les Aubriot, les Mater et les Marion, connus pour leur savoir-faire et la richesse des décors.
- **Lunévillois** : Près de Lunéville, le mobilier associe une décoration de marqueterie et de sculpture. Les buffets à deux corps à abattant y sont particulièrement appréciés
- **Pays Vosgiens** : C'est certainement dans la montagne vosgienne marquée par une économie autarcique fondée sur l'élevage, que les particularités sont les plus fortes. Dans les marcaireries, le mobilier est rudimentaire : une couchette en bois, garnie de paille et percée par un trou rond ; de grands coffres souvent en sapin décorés par des figures géométriques, des symboles païens ou d'origine chrétienne (croix, cœurs enflammés, ostensoirs et cierges allumés). Dans ce milieu montagnard, une production sommaire côtoie un mobilier régional « adapté » : les armoires sont peu hautes car les pièces sont à plafonds surbaissés.

V. Déclin et disparition de la production traditionnelle en Lorraine

Le mobilier lorrain va progressivement perdre son identité dans la seconde moitié du XIX^e et les premières décennies du XX^e siècle, au cours de deux étapes.

D'abord, **les décors se simplifient** dans une production qui, malgré tout conserve les techniques de production et les types de meubles hérités de la tradition régionale. Les meubles lorrains ont ainsi perdu leur singularité. Cependant, la proximité géographique entre le fabriquant et le client demeure.

Puis, à partir du début du XX^e siècle, de **nouveaux types de meubles et de décors extra-régionaux** s'introduisent en Lorraine par le biais du développement des publicités et des catalogues des grandes maisons d'ameublement souvent parisiennes qui travaillent à l'échelle nationale (Galeries Barbès, par exemple). Le rapport de proximité entre le vendeur et le client est rompu. Des types de meubles jusqu'alors inconnus s'introduisent en Lorraine comme **l'armoire à glace**. Les décors particuliers à chaque région tendent à disparaître pour laisser place à des motifs communs à l'ensemble de l'espace français.

Seules les montagnes vosgiennes ou l'Est mosellan germanophone parviennent encore parfois à conserver certaines de leurs traditions.

Accompagnement et Prolongement de visite

- axes d'exploitations pédagogiques
- atelier
- visite en autonomie : propositions d'activités

Axes d'exploitations pédagogiques :

Lors de la visite, il est possible de mettre l'accent sur l'une des deux parties de l'exposition :

- **soit un travail autour de l'exploitation de la forêt et le travail du bois,**
pour :
 - comprendre et distinguer les diverses activités liées au bûcheronnage
 - identifier les différents outils utilisés en forêt
 - reconnaître les caractéristiques des essences de bois
 - comprendre et identifier les diverses couches constitutives du bois
 - comprendre le travail du menuisier et les différentes étapes
 - reconnaître et savoir à quoi servent les outils du menuisier
 - identifier les techniques d'ornementation du bois
- **soit un travail axé sur le meuble (fabrication, assemblage, décoration),**
pour :
 - comprendre le travail du menuisier
 - reconnaître et savoir à quoi servent les outils du menuisier
 - identifier les techniques d'assemblages du meuble
 - identifier les diverses techniques d'ornementation des meubles
 - reconnaître le répertoire de formes couramment utilisé
 - identifier les différents meubles lorrains et leurs fonctions
 - localiser les meubles dans les intérieurs lorrains

Références au programme scolaire :

- **primaire :**
 - sensibiliser les élèves aux diverses notions du patrimoine, sa conservation
 - sensibiliser les élèves à des réalités géographiques locales
 - susciter les intérêts et la curiosité pour les arts du quotidien
 - distinguer la valeur d'usage de la valeur esthétique d'un objet
 - exercer le regard et développer l'approche sensible des objets
 - acquérir du vocabulaire simple : technique, descriptif...
- **secondaire :**
 - permettre à l'élève de se construire une culture personnelle sur le patrimoine
 - reconnaître différents statuts d'objets
 - découvrir l'objet et son environnement, comprendre les enjeux de son exposition
 - identifier les modalités de présentation de l'objet

- repérer des caractéristiques qui permettent de distinguer la nature des objets (objet d'art, objet usuel, objet symbolique, design)
- reconnaître, distinguer, et nommer différentes formes de productions plastiques en utilisant un vocabulaire descriptif approprié

Il est possible de compléter la visite au musée avec un travail en classe :

- **travail de maquette** : construire un meuble simple en 3D (chaise, coffre) et travailler sur les systèmes d'assemblages
- **travail sur la marqueterie** : illustration-motif, collage et dessin de formes géométriques
- **sculpture** : imaginer l'évolution d'une chaise lorraine en plusieurs étapes
- reconstitution d'une pièce à vivre lorraine avec les différents meubles
- **travail en salle informatique** (reportage) : diaporama sur la visite accompagnée de photographies

L'atelier pédagogique :

L'atelier pédagogique est en lien avec les visites. Il propose d'approfondir les objectifs de la visite.

Objectif : construction d'une maquette en papier d'un siège

Seront interrogés :

- les matériaux et les problèmes liés à l'assemblage
- les diverses fonctions d'un siège et les éléments constitutifs d'un siège
- les formes et les styles de décoration
- la mise en situation de l'objet
- les relations hommes / mobilier

Les activités proposées pour les visites en autonomie :

Un livret-jeu à compléter par les enfants

Lexique

La sylviculture est l'art et la science de cultiver les forêts. C'est l'une des disciplines de la foresterie. La sylviculture a pour rôle de faire évoluer les forêts, en mettant à profit les facteurs écologiques et les potentialités naturelles, afin d'optimiser durablement les produits et les services que l'homme peut en attendre. Le sylviculteur veille principalement à la régénération, à la récolte et à l'éducation des forêts.

Le bûcheronnage est une activité de coupe et d'ébranchage d'arbres, effectuée en forêt.

Le schlitteur est l'homme qui conduit la schlitte, sorte de traîneau, à l'armature légère et assez souple en bois, réservée à de multiples usages traditionnels dans la montagne vosgienne.

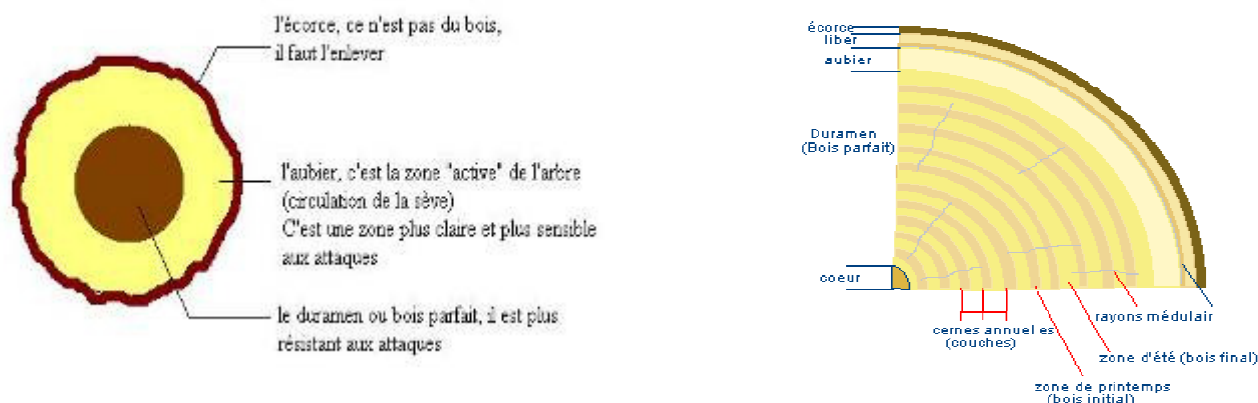
Le scieur de long est une personne dont le métier consiste à débiter avec une scie des troncs d'arbre dans leur longueur. Le travail s'effectue à deux, l'un des travailleurs (le chevrier) est debout sur le rondin, il fait remonter la scie. Cette dernière redescend grâce à l'action du deuxième scieur, le renardier. L'action est répétée jusqu'à ce que le tronc soit coupé.

Une grume est un arbre abattu, ébranché et encore couvert d'écorce. On va la découper dans une scierie pour en tirer des planches qui seront séchées avant d'être utilisées.

Une bille de bois est une longueur coupée de tronc d'arbre ébranché et dépourvue de gros défaut.

Le fil du bois est le sens des fibres d'un morceau de bois. Les fibres sont un faisceau de cellules résistantes disposées dans le sens axial qui assure la rigidité et la résistance mécanique du bois.

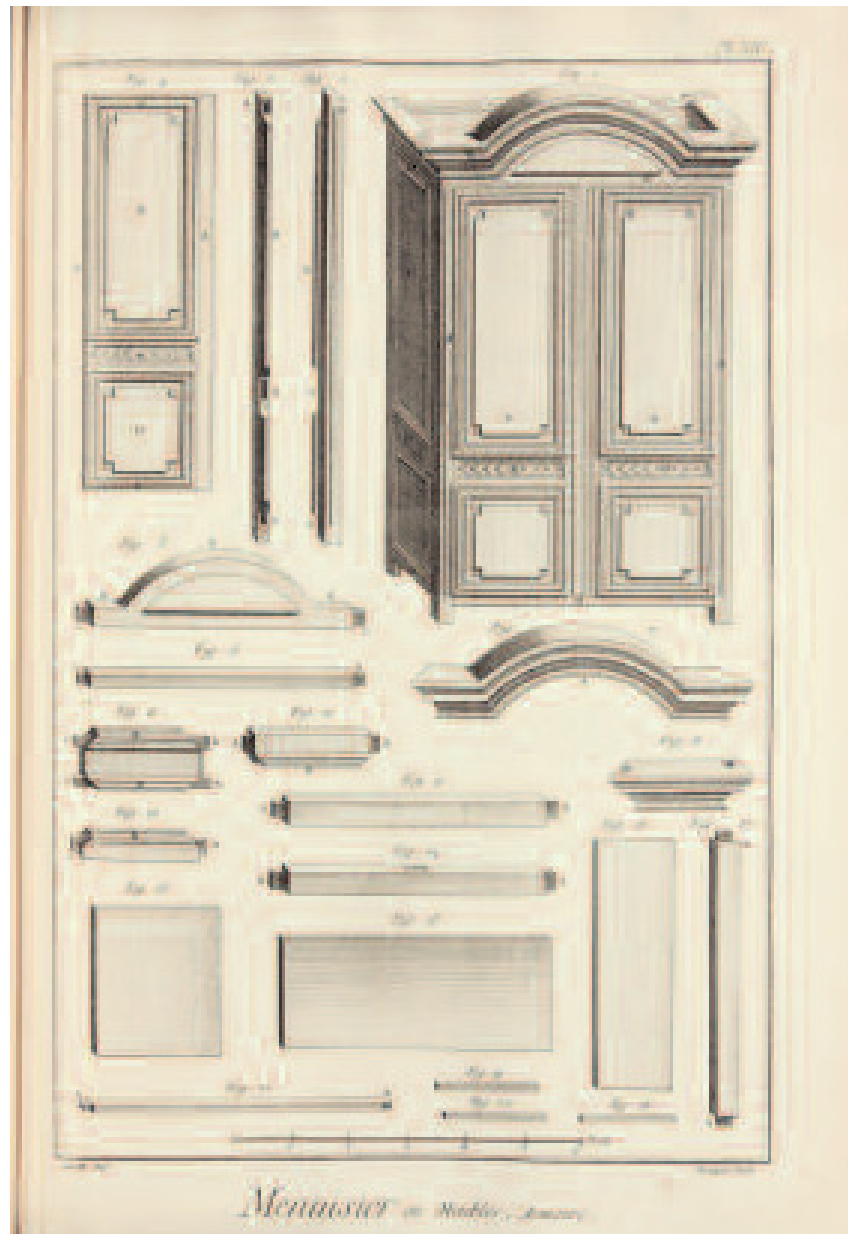
L'aubier représente le bois tendre entre l'écorce et le coeur d'un arbre. Cette partie est inexploitable dans les métiers du bois.



Le bâti représente l'ensemble des pièces constituant l'ossature d'un meuble.

Une corniche est une moulure en saillie horizontale, couronnant le haut d'un meuble plus élevé que la hauteur des yeux.

Un faux-dormant est une pièce de bois verticale placée entre deux éléments mobiles. Cette pièce est dite faux-dormant car elle n'est pas reliée au cadre supportant les pièces mobiles mais fixées au vantail gauche. Sa fonction est principalement esthétique et fait souvent l'objet d'un bel effet.



Les assemblages du menuisier

Une cheville est un morceau de bois destiné à boucher un trou ou verrouiller un assemblage.

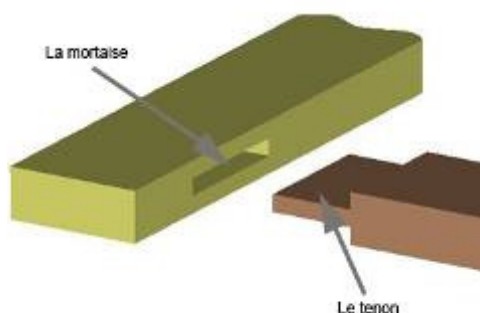
La colle à bois est une colle naturelle à base d'os et de nerfs. Elle est à la fois fortement collante et souple. Très utile pour les assemblages, cette colle doit être réchauffée au bain-marie pour être prête à l'emploi.

Une mortaise est une entaille pratiquée dans l'épaisseur d'une pièce de bois pour recevoir le tenon d'une autre pièce assemblée.

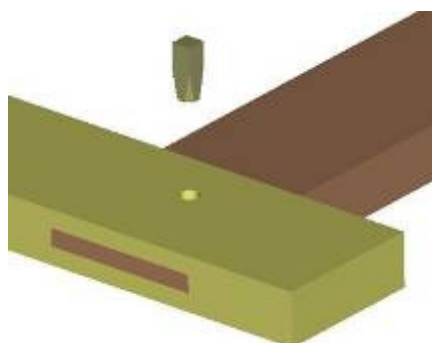
Une queue d'aronde est un assemblage employé généralement pour réunir des pièces larges et peu épaisses. De forme trapézoïdale, la queue d'aronde s'oppose à la séparation des pièces soumises à une traction extérieure.

Un tenon est une extrémité d'une pièce de bois qui entre dans la cavité (mortaise) d'une autre pièce avec laquelle elle doit être assemblée.

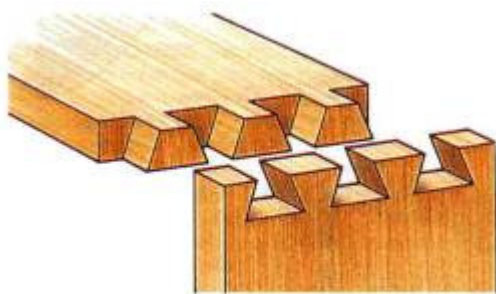
Un tourillon est une pièce de bois rainurée de forme cylindrique.



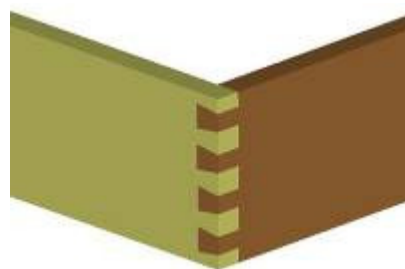
Assemblage tenon / mortaise



Assemblage tenon/ mortaise/ chevillé



Assemblage queue d'aronde



Les outils du menuisier

Les outils de traçage

Avant de scier et de raboter, le menuisier doit tracer. Pour cela, il a à sa disposition :

- le mètre
- l'équerre qui permet de tracer des angles de 45° et 90°
- l'équerre à angle (ou double onglet) qui permet de tracer des angles de 30°, 45°, 60°, 90°
- la fausse équerre qui permet de tracer tous les angles
- le compas qui intervient dans le traçage des arcs et des cercles
- le trusquin pour tracer des lignes parallèles
- le pied à coulisse pour mesurer l'épaisseur ou le diamètre d'une pièce
- le niveau

Les outils de sciage

Pour scier le bois, le menuisier peut utiliser :

- la scie égoïne qui, grâce à sa large lame, permet de scier des pièces de toute taille. Il existe des tailles de dentures différentes selon les besoins
- la scie à guichet qui, avec sa fine lame, permet de procéder à des découpes plus précises
- la scie à dos pour découper des baguettes. Pour travailler avec cette scie, la lame doit être posée sur un support
- la scie sauteuse pour scier des surfaces peu épaisses
- la scie circulaire, apparue à la fin du XVIII^e siècle et mise au point au XIX^e

Les outils de frappe

Ces outils regroupent :

- le marteau qui permet à l'artisan d'enfoncer les clous, mais également de les retirer
- la massette qui sert à frapper mais qui intervient aussi lors du montage
- le maillet (à tête ronde ou carrée) qui permet de frapper sur des éléments à assembler, mais aussi sur des ciseaux et autres outils pour tailler le bois

Les autres outils utiles

Pour travailler le bois, il faut également :

- un tour : pour tourner les pièces
- des râpes : il en existe des plates ou des demi-rondes, et de différentes tailles. Elles permettent notamment d'amincir le bois
- une tenaille pour arracher certaines pièces (ex : des clous)
- des ciseaux et des gouges qui permettent d'entailler le bois
- des rabots pour aplanir le bois
- de la Pierre ponce remplacée aujourd'hui par le papier pour poncer
- une pierre à limer pour affûter les outils

Les techniques d'ornementation des meubles lorrains

La marqueterie est un assemblage décoratif de bois d'essences diverses plaqués et collés à la surface du meuble.



Le tournage est une action de façonner au tour. Tournage sur bois. La pièce de bois prise entre deux axes tournant sur eux-mêmes. Le tourneur applique sur la pièce en mouvement un outil tranchant de façon à y créer des reliefs.



Eléments
Tournés

La mouluration est le décor le plus fréquemment réalisé et donc le plus commun dans le mobilier lorrain. Cette technique nécessite du bois de qualité comme le chêne. Elle apparaît au XVII^e siècle et s'intensifie quand les intérieurs s'équipent de beaux meubles. Les moulures sont réalisées au rabot à moulurer, dont le fer est taillé en fonction du profil à tailler.

La sculpture coexiste avec la mouluration. Elle n'est pas propre au mobilier lorrain mais sa technique est prisée. On sculpte des motifs végétaux, des guirlandes, des palmettes, des cornes d'abondance. Fin XIX^e siècle, on assiste à la fin des décors sculptés.



La peinture sur bois est un type d'ornementation peu développé en Lorraine, excepté dans les régions riches en épineux, dont la fibre ne se prête ni à la mouluration, ni à la sculpture, ni à la marqueterie. On retrouve ce type de décor sur les coffres de Gérardmer. Il semble qu'on cernait puis incisait les motifs. Les pigments étaient d'origine minérale et de divers mélanges.

